

NOSOTROS



Journal apériodique du groupe anarchiste du Comminges - Froid 2017 - PRIX LIBRE



**“ LA POLICE EST SUR LES DENTS,
CELLES DES AUTRES ÉVIDEMMENT ! ”**

Boris Vian

AU SOMMAIRE,

VACCINATIONS OBLIGATOIRES

ARMAND ROBIN, UN POÈTE LIBERTAIRE AU COMBAT

GROGNE A LA POSTE : RETOUR SUR UN MOUVEMENT LOCAL

COPINAGE, RESISTANCES ET ALTERNATIVES

MENOTTAGE, FICHAGE ADN ET AUTRES JOYEUSERIES

DOCUMENTAIRE “FAÎTES SORTIR L'ACCUSÉ”

*Groupe de l'Organisation Anarchiste
Contact mail : nosotros1936@yahoo.fr*



Vaccinations obligatoires : quelques éléments d'analyse

Le problème est posé par le caractère « Obligatoire ». La première question qui s'impose ; pourquoi elle n'est pas obligatoire dans la plupart des autres pays ? La seconde: la République française, patrie de Droits de l'homme serait plus vertueuse que les autres nations ? Comment analyser cet empressement à faire voter une loi rendant obligatoire onze vaccins à des nouveaux nés ? Est-ce que l'on peut faire abstraction de la pression de l'industrie qui s'est édifiée autour de la santé ? Quel est la part de budget capté sur les remboursements de médicaments à l'Assurance Maladie, soit nos cotisations sociales ?

Depuis la création de l'Assurance maladie après la guerre et les conséquences presque immédiates sur la santé avec la fin de la tuberculose, un glissement s'est opéré progressivement sous la forme d'un détournement des cotisations prélevées sur les cotisations sociales par le mécanisme des ordonnances médicales.

Avec l'apparition d'un nouveau métier, celui de visiteurs médicaux, les cadeaux et autres voyages offerts aux médecins, les médecins se sont transformé pour beaucoup en agents commerciaux des laboratoires pharmaceutiques, dans la même logique que celle des conseillers agricoles pour la paysannerie vendus à l'industrie agricole.

Il y a un véritable détournement du système mutualiste vers le secteur privé par le biais des prescriptions médicales dans un but de production dégageant une valeur ajoutée monumentale pour les actionnaires des laboratoires pharmaceutiques.

Une réelle éducation à la santé, passant par la diététique, selon l'adage ; « dis moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es », ou : « dis moi ce que tu mets dans ton caddie, je te dirai tes maladies », permettrait d'épargner les trois quart du coût de la Santé à l'Assurance maladie, et d'alléger globalement le coût salarial de la protection sociale.

Depuis la fin du 19ème siècle, le courant libertaire a induit dans la pensée collective une réflexion sur l'écologie et la santé. Beaucoup de militants anarchistes sont et ont été végétariens ou sobres en matière de nourriture carnée pour des raisons éthiques, mais aussi de réflexion et de capacité à la prospective. Il existe des centaines de personnes qui refusent les vaccinations et s'auto-médamentent pour la majorité sans avoir recours aux médecins et aux remboursements.

Une simple analyse comparative avec les moyens informatiques actuels suffirait sur quelques années de cotisations à l'Assurance Maladie pour révéler l'escroquerie opérée par l'industrie pharmaceutique. Le constat induirait immédiatement la question : pourquoi ceux qui ne sont pas passés hormis les accidents par la case docteurs, médicaments et vaccins leur coûtent moins, voir pratiquement pas à la Sécu et vivent plus longtemps en bonne santé ?

Le dosage des traces de virus devant déclencher le processus de défense immunitaire est moins précis que la miniaturisation des composants électroniques. Le bon sens devrait interpellier les consciences quand aux conséquences de l'injection de quinze vaccins à un nouveau né qui n'a pas mis en place tout son mécanisme de défense immunitaire, alors que celui-ci passe naturellement par le lait maternel. Ce

qui rappelle que la prévention passe par la santé de la mère et l'allaitement avant les actions en bourse.

Cette question posée avec le passage par la Loi rendant obligatoire la vaccination nous renvoie à la réalité de la perte encore un peu plus de notre capacité à être maître de nos existences et constitue une intrusion supplémentaire dans la sphère privée, avec la complicité des institutions

d'Etat.

Comme pour la question des pesticides, la question de l'industrie alimentaire au travers de la grande distribution, la logique des grands travaux inutiles (Autoroutes, barrages, aéroports, lignes LGV, etc) l'industrie para agricole, le nucléaire, nous sommes confrontés à une confiscation de notre liberté de choix par une voyoucratie en col blanc cravatée qui est en plein exercice de pouvoir sur les populations et les institutions.

La difficulté est de mettre un nom à ce monstre à plusieurs têtes qui a colonisé nos espaces d'espérance de Démocratie et de santé, d'autant que par effet d'allégeance et du chantage à l'emploi, la population dans son ensemble coopère servilement, massivement à cette situation.

La décolonisation de nos vies passe par la nécessité d'apprendre à désobéir, à ouvrir les chemins de la libération des esprits, rompre les chaînes serviles de l'allégeance au système. Désobéir à l'obligation vaccinale se situe sur le chemin de cette libération, une objection de conscience.

Domenge



Armand Robin (1912-1961), un poète libertaire au combat



Le parcours du poète Armand Robin et sa progressive émancipation au sein de la Fédération Anarchiste dans l'immédiat après-guerre permettra à son lecteur de mesurer l'intensité d'un combat sans concessions qu'un écrivain et

poète passionné put livrer face à toutes les fausses propagandes (sa fameuse Fausse parole), à tous les obscurantismes, à tous les faux discours que politiques et intellectuels bourgeois ont pu asséner aux peuples affamés par une stupide guerre.

Féroce anti-stalinien de la première heure (suite à son voyage en U.R.S.S. en 1933), Armand Robin va progressivement ressentir la profonde haine que vont lui vouer les intellos-collabos de Staline, le plus célèbre étant Aragon. Et c'est avec enthousiasme qu'Armand Robin va accueillir sa nomination sur la liste noire du Comité National des Écrivains fin 1944. Et c'est à ce moment là qu'il rejoindra la Fédération Anarchiste, qu'il publiera ses Poèmes indésirables, puis ses nombreuses traductions de poètes « maudits » pour la plupart russes.

Plonger (ou replonger) dans l'œuvre d'Armand Robin aujourd'hui permet de mesurer comment le combat anti-fasciste et anti-stalinien peut aussi contenir des beautés littéraires et poétiques où l'amour des mots et de la langue (A. Robin aimait à dire que le français était sa deuxième langue après le breton) transporte des messages de vie et de combat.

...
Camarades partons éclaboussant de joie,
La tête des rosées riant à nos fusils !
Debout mains et désirs ! Ame en loques flamboie !
Nous bercerons la terre du chant de nos outils
Et de notre sueur nous laverons l'aurore.

...
(in Marche sans halte, 1er poème des Poèmes indésirables)

On ne peut s'empêcher d'évoquer qu'à la même époque, de nombreux poètes et écrivains espagnols aux engagements souvent équivoques (Antonio Machado, Miguel Hernandez, Rafael Alberti...), entrèrent aussi dans le combat (même si avec A. Robin ils ne se rencontrèrent pas). Parmi ceux-ci, nous citerons Gabriel Celaya pour :

...
Je maudis la poésie de celui qui ne prend pas parti
Jusqu'à la souillure.

...
(in La poesia es un arma cargada de futuro, Cantos iberos)

Les combats d'Armand Robin ne cessèrent jusqu'à son énigmatique et brutale mort à l'infirmerie spéciale du dépôt après son arrestation le 27 mars 1961, après entre autres, comme a témoigné Georges Brassens, avoir téléphoné régulièrement tous les soirs au commissaire de police, lui disant : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous dire que vous êtes un con ! ». Et ce, après avoir dénoncé dans de nombreux articles, traductions, poèmes et écoutes de radios (lire La Fausse parole & Expertise de la fausse parole) comment la propagande des gouvernements (capitalistes occidentaux ou communistes) leur permettait de maintenir leurs pouvoirs autoritaires sur les peuples, que les anarchistes dénonçaient avec la plus grande vigueur. Lire ou relire Armand Robin aujourd'hui demeure outre une expérience de vie poétique, un témoignage d'un combat libertaire exigeant et émancipateur.

Euh

Armand Robin : Le combat libertaire
J.P.Rocher 2009

La fausse parole (Le temps qu'il fait),
Expertise de la fausse parole (Ed Ubacs, 1990)



RETOUR SUR UN MOIS DE GRÈVE À LA POSTE DE SAINT GAUDENS ET D'ASPET !

Ambiance conviviale devant le bureau de poste de Saint Gaudens en ce jeudi de marché, soleil de plomb au rendez-vous. Une trentaine de militants et de sympathisants sont rassemblés autour de tables dressées pour l'occasion, chargées de tracts, thermos de café et viennoiseries, le tout sur un fond de musique nerveuse. Un militant guide les mains bienvenues vers une pétition. Ambiance conviviale donc, mais sérieuse. Il s'agit aujourd'hui de défendre l'avenir du métier de facteur ainsi que le service postal local.

On lâche rien !

Une semaine déjà que les facteurs saint-gaudinois ont rejoint le mouvement initié au centre postal d'Aspet en date du 21 septembre. Grogne contre les directives des bien-assis, contre une énième réorganisation catastrophique des services. Un militant s'enthousiasme de cette nouvelle journée de mobilisation. « A Saint Gaudens, aujourd'hui, environ 70% de nos collègues sont en grève. Même les CDD suivent, fait assez rare vu la précarité du statut ». Pourquoi ce piquet ? Pour dénoncer la délocalisation d'une grande partie du travail interne du centre postal d'Aspet à Saint Gaudens et donc, à terme, sa fermeture programmée. Mépris, donc, des usagers non-urbains, centralisation à toute vitesse. « La stratégie est simple, poursuit le militant, la direction impose des horaires d'ouverture restreints pour les petits centres postaux, et de fait une fréquentation moindre par les usagers. Il s'agit de déstructurer radicalement les petits centres afin de démontrer que l'activité n'y est plus viable. Dans notre cas, dès que le tri et le classement du courrier seront transférés sur Saint Gaudens, les postiers d'Aspet n'auront plus qu'à attendre qu'on leur amène le courrier avant de le redistribuer à l'aveugle. Donc une qualité du service dégradée, des temps de distribution plus longs. Les directions s'évertuent à créer les conditions défavorables pour ensuite justifier la fermeture définitive des centres en zone rurale ».

Un autre syndiqué sort de l'établissement et prend la parole à destination de ses collègues, toutes oreilles tendues. « La direction ne veut pas nous recevoir. C'est normal, c'est

une guerre psychologique, ils espèrent ainsi nous casser le moral. On va continuer à négocier un rendez-vous. En attendant, on ne sait pas ce qui se trame ». Les discussions reprennent, l'in-

quiétude en plus. La volonté de casser le mouvement est claire de la part des cadres de la boîte. D'ailleurs, des brigadiers de Toulouse ont été sollicités afin de pallier à l'absence des salariés grévistes sur le lieu de travail. « D'habitude, précise mon interlocuteur, lorsque nous avons besoin de renfort, aucun brigadier ne vient nous remplacer. Le traitement est bien différent quand il s'agit d'invisibiliser la grève. Nous sommes aujourd'hui tous remplacés ! ».

Qu'importe, celles et ceux qui tiennent la table sont déterminés à poursuivre la lutte, à convaincre les usagers de l'importance de leur combat.

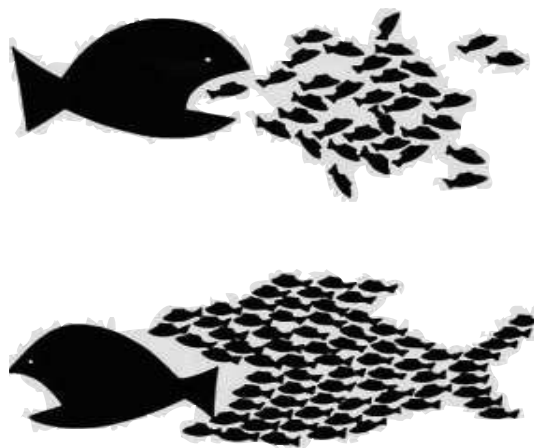
Un soutien parfois mitigé

En ces temps où l'individualisme a bonne presse, chacun pense en premier lieu à sa gueule. Ainsi, fusent parfois des hurlements, « feignants », « branleurs » et autres insultes lâchement braillées à partir des bagnoles passantes. Pour le plus grand bonheur des patrons bien-planqués, nombre d'usagers grognent contre les salariés, coupables de tout : temps d'attente trop longs, mauvaise distribution du courrier, séismes et ouragans, etc... On en oublierait presque que loin d'être responsables, celles et ceux qui luttent sont victimes et se défendent contre leurs bourreaux ! Victimes de directives autoritaires et arbitraires réorganisant le travail selon la mode économique et managériale du moment, victimes d'un système libéral adepte de flexibilité à s'en tordre les membres, d'un monde qui robotise sa main-d'œuvre, transforme les rapports et nous déshumanise.

Alors, dans tout ça, qui sont les feignants ? Les militants qui sacrifient leur paye jour après jour, ne dorment que d'un œil pour défendre à minima le droit de travailler dans des conditions décentes, ou les cravateux sur-payés faisant tresse avec leur chaise ?

Dénouement

Un mois de grève plus tard, les facteurs d'Aspet et de Saint Gaudens reprennent le travail, après de difficiles mais victorieuses négociations. Jours de repos maintenus, création d'un poste supplémentaire, titularisation d'un contrat pro déjà en place, maintien des horaires d'ouverture du centre postal d'Aspet, etc... La poste recule sur bien des points donc, mais ne cède pas totalement quant au transfert d'une partie du travail interne d'Aspet à Saint Gaudens. De leur côté les facteurs et factrices ne renoncent pas et poursuivront la lutte dans les semaines à venir, attentifs quant au respect des engagements de la direction et prêts à relancer le mouvement dès que possible. Une fois encore, révolte et détermination ont payé. La mèche est allumée en Comminges, à nous d'allonger la traînée de poudre !



Dans la rubrique "on a reçu cet article !"

Récit d'un gréviste

Quand nous envisagions de lancer un préavis de grève, j'étais carrément pessimiste, je me disais qu'on avait déjà donné beaucoup de nous même et qu'on ne serait pas capable d'établir un rapport de force à la hauteur. J'avais rendu les armes d'ailleurs depuis quelques temps en tant que tête de file de la section CGT FAPT Comminges, trop écoeuré mais je n'avais pas analysé réellement la tension qui montait de part et d'autre. C'est quand Aspet a réagi, donc entamé le mouvement que je me suis dit qu'il y avait du potentiel et donc de me remettre au travail pour coordonner les forces. Ca m'a redonné espoir puisque les agents d'Aspet ne sont pas des gens de lutte, le conflit les a éveillés. C'est donc dès le lancement du préavis que la gnaque est revenue pour moi, surtout quand j'ai vu que des collègues de St Go qui n'avaient quasi jamais fait grève avaient une colère monstre contre ce qui nous était imposé, une dés-organisation dans toute sa splendeur basée sur des incohérences et autres inepties non réfléchies... Bref, pendant le mouvement, les nerfs, les nerfs qui te pompent tout le jus, mais il faut tenir, ne pas montrer de faiblesse parce que c'est ce qu'ils attendent, une faute et c'est foutu. Pendant les négociations, on avait vraiment l'impression d'être pris pour des "riens", le fossé de classe se faisait sentir surtout avec le numéro 1 de la Direction Départementale qui ne voulait rien entendre depuis l'Italie où il était en voyage... Les négos se déroulaient en fonction de celui-ci, il n'avait pas laissé mandat à un autre. C'était vraiment écoeurant et énervant de voir ce triste manège. On a tenu, on s'est soutenu, le groupe a vécu comme une famille pendant plus de 20 jours en faisant le piquet de 7h jusqu'à parfois 19h. Une solidarité énorme qui nous a réchauffé le coeur, beaucoup de camarades nous visitant tous les jours, bloquant l'activité puisque nous ne le pouvions pas pour accélérer les choses. C'est l'un des plus forts rapport de force que nous avons eu en Comminges depuis des années, et des plus dur niveau tension parce que pour beaucoup, la colère était de mise chaque jour. Sur la fin, on s'essouffait un peu et il nous tardait aussi de reprendre l'activité pour ne pas trop pénaliser les usagers parce que malgré tout, c'est une chose qui nous obsédait quotidiennement. S'il n'y avait pas eu ce cas de figure, on aurait tenu des mois ! Le soutien de la population a lui aussi était à la hauteur, on s'attendait vraiment à nous faire insulter à tout bout de champ mais non, la pétition a été signée largement, environ 4000 signatures en comptant celles du net.

Fin de grève c'est difficile à exprimer, certains ne veulent pas rentrer parce qu'on a tissé des liens forts dehors et peur probablement de les perdre une fois dedans, d'autres comme moi voulaient continuer

(Suite à la page suivante)



jusqu'au bout parce qu'on estimait avoir trop donné encore une fois et les autres voulaient rentrer quitte à reprendre plus tard. On s'est plié à la majorité mais on s'est mis d'accord de tout faire péter si La Poste recommençait à se moquer de nous.

L'après grève, c'est tout un tas d'émotions qui viennent d'un coup à la surface. Le jour de notre rentrée on a tous craqué je crois bien non par tristesse ou du fait de ne pas vouloir bosser mais plutôt parce qu'on a vécu une aventure humaine puissante et véritable. C'est comme ça qu'on voit la chose, vivre des moments forts avec des personnes solidaires, qui se protègent et construisent ensemble pour défendre leur boulot, leurs conditions de travail et la qualité de service aux usagers, le service public tel qu'il devraient être dans une société rationnelle insoumise à la finance.

J'ai beaucoup pleuré, je n'ai pas peur de le dire, je suis humain, humaniste avant tout, fier de ce qu'ont accompli mes camarades et touché du soutien de l'inter-pro, des proches, d'inconnus et cette belle expérience m'a rendu encore plus fort, m'a redonné confiance en mes collègues et surtout aura montré que des gens organisés et remplis de convictions peuvent inverser la tendance et faire peur à ceux qui veulent imposer leurs lois. Car oui, nous leur avons fait peur et si prochaine fois il y a, nous n'hésiterons pas à aller plus loin. Je m'inspire souvent du militantisme de nos anciens, j'aimerais vraiment que ce militantisme refasse surface en chaque travailleur, qu'il ne reste plus isolé et convaincu de ne rien pouvoir faire parce que trop formaté à un discours politique qui ne cesse de discriminer ceux qui pensent différemment, les rêveurs. Beaucoup de rêveurs ont fait l'histoire et leurs rêves sont devenus réalité à force de conviction et de lutte. Soyons tous des rêveurs, n'ayons plus peur des lendemains parce que c'est nous qui forgerons le monde de demain si nous parvenons au tous ensemble. GREVE GENERALE !

Gilles

Secrétaire section CGT FAPT Comminges

Page de pub' et copinage !



Une **zone de gratuité** s'est ouverte au **Jardin Debout** (près de la piscine municipale), permanence chaque samedi de 10h à midi. Donnez,prenez ! Contre les logiques marchandes !

Ateliers fréquents en jardinage et bricolage, travail en autogestion, sans hiérarchie. Le lieu reste ouvert à qui veut s'y investir, participer, apporter de soi !

La **résistance au Linky**, ça continue dans le coin du Comminges ! Des collectifs sur Saint Gaudens, Aspet, Luchon se bougent tandis que la pose de ces fumisteries de compteurs électriques s'accélère...

Parce que nous pouvons refuser, parce que nous devons refuser ce choix d'une société flicante, infantilissante et sanitaires dangereuse, mobilisons-nous, informons nos proches pour une opposition massive !!



Le lieu autogéré **L'embûche sur Arbas** poursuit son bout de route vers l'alternative ! Débats fréquents, groupement d'achat fonctionnel, jardin collectif, chantiers en commun, le lieu vit et c'est tant mieux !!

Plus d'info sur le site web : <https://embuche.lautre.net>

Prélèvement ADN, fichez-nous la paix !



Belle matinée en ce jour de marché. La table d'information sur les dangers du nouveau comp-
teur Linky intéresse un paquet de monde, le collectif venant tout juste de s'installer devant la
poste de Saint Gaudens. Je les vois dans un coin de l'oeil, ces trois gars en bleu débarquant dans
le paysage tandis que je cause à un homme. Tout va très vite. "Monsieur, suivez-nous, vous devez
signer un papier". Un papier ?... Appelle moi con ! Menotté sous le regard surpris de bien des
passants, je termine dans la voiture de police, direction le commissariat. L'homme avec qui je cau-
sais finira trainé jusqu'au comico, pour "outrages". C'est ainsi, la police peut tout se permettre, et elle se permet !
Quelques insultes et invectives plus tard, on me colle en cellule. Que me veut-on ? Ficher mon ADN, tout simple-
ment ! En bon "gaucho de merde", je refuse, bien évidemment. Pourquoi ce fichage ? Officiellement, sur demande
du parquet de Toulouse, suite à une affaire jugée plus d'un an auparavant (intervention policière musclée dans la pé-
riode du mouvement social contre la loi travail). Il n'y a pas de hasard, dit-on. Les policiers en civil qui me filaient
en marge des manifestations saint-gaudinoises, le contrôle d'identité en catimini à l'abri des regards, les doigts de la
police braqués sur les anars du coin, non rien ne laissait présager le coup de massue à venir !...
Ainsi donc, on sort la carte magique du "crache ton adn". Convocation au tribunal début mars pour répondre du
refus. Magique en effet, car la carte est rejouable à souhait : interpellation sur n'importe quel motif, garde à vue sur
simple présomption de culpabilité, nouvelle demande de prélèvement ADN et je pourrai à nouveau comparaître de-
vant les juges ! L'objectif est clair, museler le refractaire, coller du sursis pour du vide, placer des épées de Damoclès
au-dessus des gueules un peu trop ouvertes.
Alors, qu'ils nous fichent, non merci ! Qu'ils nous fichent plutôt la paix ! Droit au refus, refus des dérives sécuri-
taires, du marquage systématique des militants et militantes, refus de finir dans leurs fiches, d'être marqué à vie pour
le principe et pour l'exemple !

Fabien

**Rendez-vous le 1er mars à partir de 14h, devant le tribunal d'instance de Saint Gaudens !
Soutien aux militants libertaires, syndicalistes et politiques victimes de l'acharnement répressif !**

Communiqué du groupe Nosotros durant l'arrestation de Fabien

Fabien, militant libertaire, a été menotté lors de la tenue d'une table d'information sur Linky puis placé
en garde-à-vue au commissariat de Saint-Gaudens ce matin.

Que lui reproche-t-on ? Le refus d'un prélèvement ADN, un an après une interpellation policière durant
le mouvement social contre la loi Travail en 2016.

Ce type de prélèvement visait à l'origine au fichage des délinquants sexuels. Il est maintenant largement
utilisé au service de la répression du mouvement social. Pour cette raison, de nombreuses organisations
politiques et syndicales préconisent le refus. Parmi elles : les Faucheurs volontaires, le Syndicat de la
magistrature, Solidaires, la Confédération paysanne...

Le prélèvement ADN est un des outils de la répression sociale au sein d'un arsenal qui ne cesse de
s'étoffer au fil des ans.

Le seul ADN que nous portons et dont nous sommes fiers est celui du refus des injustices sociales, le
rejet des inégalités, le droit de décider de nos existences et de s'épanouir dans une société fraternelle.

**Contre la répression judiciaire et policière, solidarité avec Fabien
et toutes les victimes de toutes les répressions !**

Groupe Nosotros, le 16 novembre 2017

“Faîtes sortir l’accusé” - PeG et Philippe Lalouel

Le 15 novembre dernier, nous projetions le documentaire “Faîtes sortir l’accusé” au cinéma Le Régent, en présence du réalisateur ainsi que de la compagne de Philippe Lalouel, enfermé depuis déjà 30 ans dans les géôles françaises. Douche froide. Retour sur un film poignant et concret, relatant l’univers de la taule, cette peine de mort lente, cette abomination des régimes dits démocratiques...

Récit d’une vie passée entre quatre murs

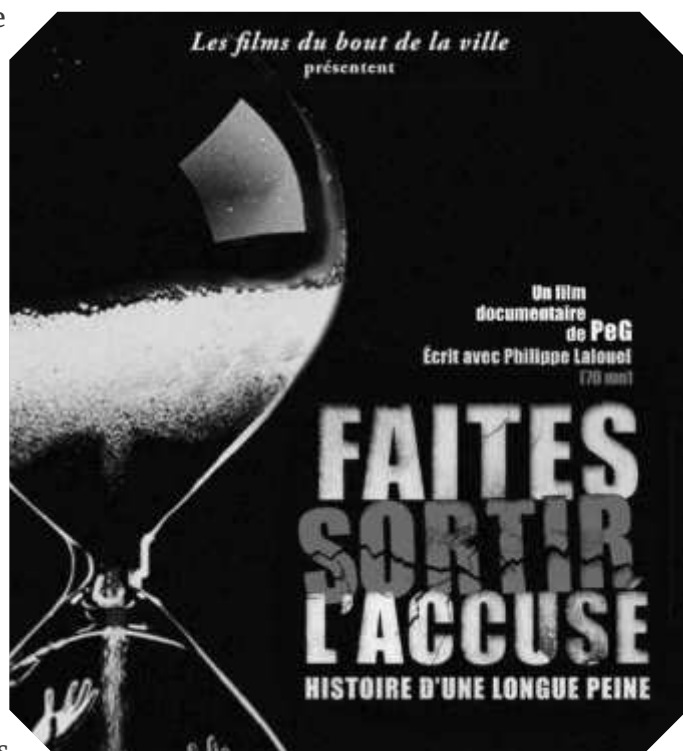
Philippe vient à peine de souffler ses vingt bougies quand il passe la porte d’une cellule, après s’être fait cueillir pour des braquages. Blessé par une balle policière, il est soigné dès son arrestation. Philippe se découvre alors porteur du VIH, suite à une transfusion malheureuse de sang contaminé. A l’époque, les chances de survie sont minimales et l’espérance de vie des victimes du SIDA est rachitique. Ainsi, en compagnie d’un autre détenu également porteur de la maladie, Philippe s’évade. Sa cavale durera six mois

avant de retrouver le trou, les quartiers haute sécurité, l’isolement et ses matons. Au bout de nombre d’années, on le lâche pour le placer en liberté conditionnelle sur la petite bourgade de Salies du Salat. Il y rencontrera Monique, sa compagne présente. Ne pouvant quitter le bled, forcé de travailler pour un salaire et des conditions misérables, ne parvenant plus à joindre les deux bouts, Philippe pète les plombs. Il reprend les braquages. Pour lui, “c’est comme acheter le kilo d’oranges”. C’est ainsi, la prison ne reconstruit pas, elle détruit ses victimes.

Depuis Philippe vient d’en reprendre pour dix-sept ans de taule et ne sortira qu’en 2037. Ainsi s’attend-il à mourir en prison...

Au-delà des barreaux, un soutien hors-norme

Dans les semaines et les mois à venir, Monique et Pierrot vont porter le film à bras le corps à travers toute la France, afin de sensibiliser au cas de Philippe ainsi que de tous ceux et celles qui croupissent dans ces lieux de non-droit. Il ne s’agit pas d’attendre naïvement que la justice fasse des miracles. Non, dès à présent nous pouvons agir, envoyer des lettres de soutien, nous tenir informés, diffuser le journal L’envolée, canard de critique du système carcéral rassemblant également témoignages d’enfermé(e)s, organiser de la solidarité, etc...



Contre toutes les prisons, contre cette société carcérale ! Solidarité avec Philippe Lalouel et les autres !!

*Faîtes sortir l’accusé
Par PeG, écrit avec Philippe Lalouel
Les films du bout de la ville*

Le groupe anarchiste Nosotros du Comminges organise fréquemment des projections, débats et conférences. N’hésitez pas à nous demander à vous inscrire sur notre liste mail afin d’être informé des événements à suivre, ou encore à nous proposer tout film ou débat, voire à participer activement !

